

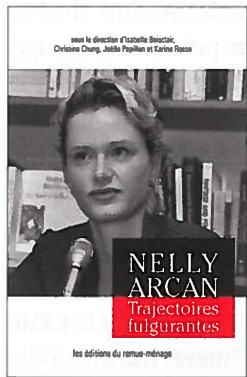
Sous la dir. d'Isabelle Boisclair, Christina Chung,  
Joëlle Papillon et Karine Rosso

NELLY ARCAN

TRAJECTOIRES FULGURANTES

Remue-ménage, Montréal, 2017, 309 p. ; 26,95 \$

Dans un des textes de ce collectif, Martine Delvaux rappelle l'entrevue de Nelly Arcan à *Tout le monde en parle* en 2007 en soulignant les efforts faits par les animateurs pour « rabattre le réel sur la fiction de façon à amener l'écrivaine à parler d'elle au lieu de parler du texte, à parler en tant qu'elle-même plutôt qu'en tant qu'écrivaine ».



Le choix de la photographie illustrant la couverture n'est d'ailleurs pas anodin : sobre, à bonne distance des photographies *glamour* qui circulent toujours lorsqu'il est question de l'écrivaine, cette image casse l'aura médiatique de Nelly Arcan pour en revenir à l'analyse littéraire.

Les textes réunis dans cet ouvrage s'intéressent à divers sujets : certains auxquels on l'associe spontanément (obsession de la beauté, sexualité, relations avec

la mère, aliénation des femmes, etc.), mais d'autres aspects comme les masques, la monstruosité ou la relation d'Arcan avec le féminisme.

Une des idées les plus importantes qui traversent l'ouvrage permet sans doute de répondre à ce dernier enjeu, comme d'ailleurs à bien des réticences qui persistent à propos de l'auteure : il y a *les propos* tenus par les narratrices d'Arcan, mais il y a surtout *l'écriture* et ce n'est pas rendre hommage au travail de l'écrivaine que de s'arrêter toujours au premier degré du discours des personnages. Comme l'écrit Karine Rosso, « [e]n dépit du fait qu'Arcan reprenne des figures archaïques qui se déclinent dans plusieurs schémas inconscients [...], elle insiste aussi et surtout sur la façon dont ces schémas sont construits ». Ainsi, s'il est vrai qu'une lecture qui s'arrêterait aux idées portées par les narratrices de ses livres pourrait conclure à une simple reproduction des pressions subies par les femmes, c'est dans l'écriture que l'émancipation s'opère. Plusieurs textes du collectif permettent d'y voir plus clair à cet égard.

Évidemment, un tel ouvrage n'est pas nécessairement conçu pour être lu d'un couvert à l'autre. Si on s'y risque, comme je l'ai fait, on pourra avoir à un moment une impression de redite. L'œuvre de l'écrivaine reste mince en raison de sa mort prématurée (cinq ouvrages avec le recueil posthume *Burqa*

*de chair*, six si l'on inclut le texte jeunesse *L'enfant dans le miroir*). Ce sont donc souvent les mêmes scènes qui sont résumées et les mêmes citations emblématiques qui illustrent le propos. Mais cette réserve doit être considérée, tout au plus, comme un conseil de lecture.

En somme, ce livre remplit un objectif important en nous redonnant une puissante envie de lire Nelly Arcan, l'écrivaine.

Catherine Voyer-Léger

Marc Chagall

MON UNIVERS

AUTOBIOGRAPHIE

Trad. du yiddish par Chantal Ringuet et Pierre Ancil

Fides, Montréal, 2017, 141 p. ; 24,95 \$

L'autobiographie de Marc Chagall (1887-1985) avait souvent été rééditée en France, mais cette nouvelle traduction par Chantal Ringuet et Pierre Ancil se base plutôt sur le tapuscrit daté de 1925 et, de ce fait, ajoute quelques passages plus intimes qui avaient été écartés de la traduction française précédente de Bella Chagall, largement diffusée sous le titre de *Ma vie* (Stock, 1931).

Le peintre y évoque amplement ses souvenirs d'enfance aux environs de Vitebsk, l'isolement de sa Biélorussie natale, ses premiers cours d'art, ses amitiés, sa pauvreté constante jusqu'à la rencontre déterminante de ses protecteurs, son mariage conforme à la tradition, ou encore son emprisonnement arbitraire à Saint-Pétersbourg, simplement parce qu'il n'avait pas donné de « pourboire » à un officier de police !

Chagall a écrit ce livre à 38 ans, alors qu'il était déjà célèbre en Europe, mais sans savoir à quel point il allait marquer son siècle. Sa famille empreinte de traditions juives y occupe une place centrale, et Chagall romance leurs moindres propos. Par exemple au moment de quitter sa patrie pour s'établir à Paris, sa mère le supplia : « Mon enfant, nous sommes tes parents. Écris-nous plus souvent. N'hésite pas à nous demander quelque chose ». En ce qui concerne son art, il résume son style en quelques mots très imagés : « Je me retourne et je vois ma peinture, où les personnages sont hors d'eux-mêmes ». On songe alors à ce tableau célèbre, « La Promenade », daté de 1917, où un personnage féminin s'envole (voir la reproduction dans l'encart non

